

*Cote 459*

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



THE  
BIBLE

THE  
BIBLE



Il est bien doux d'avoir sa fleur ;  
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas se pendre.

LA FONTAINE.

---

LES ACCORDS DE PHILIPPOT ET DE PAMÉLA,

*Opéra civico-matrimonico-vaudeville, en  
un acte national;*

*Suivi du BALLET DES SANS-CULOTE.*

(La Scène est à Paris dans un Palais).

*P E R S O N N A G E S.*

PHILIPPE. -- PHILIPPOT, *fils de Philippe.* --- PAMÉLA,  
*amante de Philippot.* -- Lamère de PAMÉLA. Le chef des  
SANS-CULOTE, parlant. Troupe de SANS-CULOTE.

---

SCENE PREMIERE.

PHILIPPOT, PAMÉLA.

PHILIPPOT.

Air : *Ah ! ça ira, ça ira.*

A H Paméla ! Paméla ! Paméla !  
Me serez-vous toujours cruelle ?  
Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !  
Voyez l'état où me voilà.

T

P A M É L A.

Monsieur, de ce cabinet-là,  
Maman très-bien entend cela.

P H I L I P P O T.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !

P A M É L A.

Maman est là.... ; que diroit-elle ?

P H I L I P P O T.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Paméla !

Voyez l'état où me voilà.

P A M É L A.

Cet orage se calmera ,  
Et votre peine finira.

P H I L I P P O T.

On aime lorsqu'on est belle ;  
Votre maman le dira.

P H I L I P P O T.

(*Il l'embrasse*).

Ah ! Paméla ! Paméla ! Pa-  
mela !

Un baiser n'est que baga-  
telle.

Ah ! Paméla ! Paméla ! Pa-  
mela !

Il me faut encor celui-là.

P A M É L A.

Bon ! pour cela , pour cela ,  
pour cela ;

Direz - vous que je suis  
cruelle ?

Bon ! pour cela , pour cela ,  
pour cela ;

Mais c'est trop de ce se-  
cond-là,

---

## S C E N E I I .

LES PRÉCÉDENS , la mère de PAMELA,

L A M È R E .

Air : *Des trembleurs.*

Quoi ! j'ai beau vous le défendre !  
Vous ne daignez pas m'entendre.  
Chacun ici peut vous prendre  
A vous embrasser tous deux.  
Quoique la faute soit mince ,  
Il n'en faut pas moins , mon prince ,  
Faire un voyage en province ,  
Pour mettre fin à ces jeux.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

J'ai cru devoir à votre père  
En secret parler de vos feux :  
Dans ses yeux j'ai vu sa colère ;  
Il s'oppose enfin à vos vœux.  
Madame , pour le rang (1) suprême ,  
Me dit-il , mon fils est formé.

P H I L I P P O T .

Ah ! j'ai bien plus qu'un diadème ,  
De Paméla je suis aimé !

---

(1) Croiroit-on que M. d'Orléans se fait constamment appeler *monseigneur* , malgré la popularité qu'il affiche ? Croiroit-on qu'il a des accès d'un orgueil puant qui cadre fort mal avec cette égalité qu'il a l'air de défendre ?

L A M È R E.

Air : *Il m'en faut une.*

Bon ! il me semble

Que ce n'est pas l'instant

D'avoir ensemble

Un plus long différent.

Philippe en ce moment

Lui-même ici se rend :

D'abord, je dois l'entendre ;

Allez, mon cher enfant,

Allez m'attendre.

---

S C E N E I I I.

P A M È L A E T S A M È R E,

P A M È L A.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Quoi ! Philippe à nos sentimens,

Dites-vous, aujourd'hui s'oppose ?

De nos premiers épanchemens

Philippe cependant fut cause ;

Il vanta mes foibles attraits

A ce jeune prince qui m'aime :

Les flambeaux de l'hymen sont prêts ;

Pourquoи n'est-il donc plus le même ?

L A M È R E.

Air : *Quel désespoir.*

Va, ne crains rien,

Ce propos est un nouveau piège ;

Va, ne crains rien

Pour mon bonheur et pour le tien,

Philippot que j'assiége  
Va trouver un moyen  
Qui promptement abrègue  
Ce fortuné lien.

Va, ne crains rien,  
Ce propos est un nouveau piège ;  
Vraiment, ne crains rien  
Pour mon bonheur et pour le tien.

Air ; *Nous n'avons qu'un temps à vivre,*  
Chez les grands, avec adresse,  
Il faut savoir opposer,  
À l'espoir qui les caresse,  
La crainte qui peut blesser.

Je montrai la pourpre royale  
À Philippe ; il a tout osé :  
Lorsqu'il bronche, ma main fatale  
Lui montre un échaudé dressé.

Chez les grands, etc.  
Il n'est aucun mortel qui brise  
Cette double chaîne à-la-fois,  
Et c'est ainsi que l'on maîtrise  
Les amans, les héros, les rois.  
Chez les grands, etc.

#### P A M É L A.

Air : *Loin de toi, tendre Thémire,*  
Vous me rendez l'espérance,  
Et mon cœur en a besoin.  
Il n'est pas en ma puissance  
De porter les yeux si loin.

Mais, par votre heureux génie,  
Mon sort à jamais fixé,  
Fera redire à l'envie  
Ce que vous avez osé.

L A M E R E.

*Air : Voici les dragons qui viennent.*

Avant que Philippe vienne,  
Seule laisse-moi ;  
Il faut que je l'entretienne,  
Vas dans la chambre prochaine  
Et retire-toi.

---

S C E N E I V.

L A M È R E *seule.*

*Air : Lison dormoit dans un bocage.*

Aujourd'hui je vais faire usage  
De mes plus noirs enchantemens,  
Je reçois, par ce mariage,  
Le prix de mes travaux constants.  
D'une main toujours invisible,  
J'égare le père et son fils ;  
L'un boit la honte et le mépris,  
A tout je le rends insensible ;  
Et l'autre idolâtre des fers  
Qui par l'amour semblent offerts.  
  
De plus, cette troupe d'élite  
De Sans-Culote et de mutins,  
Que l'argent au désordre excite,  
Que commandent les Jacobins,

En ce lieu même va paroître  
Pour presser , à mon gré , ces nœuds :  
Ce moyen est le plus heureux  
Que je puisse employer peut-être ;  
Philippe suivra leurs avis ,  
Car on fait tout pour ses amis.

---

### S C E N E V.

La mère de PAMELA, PHILIPPE.

PHILIPPE.

*Air : Il n'est qu'un pas du mal au bien*  
Madame , je vais vous apprendre  
Un trait qui va vous étonner :  
Ma femme veut m'abandonner ;  
Voyons ; quel parti dois-je prendre ?

LA MÈRE.

Il ne faut s'étonner de rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien .

( PHILIPPE lui remet la lettre suivante )

*Air : La foi que vous m'aviez promise*  
« C'en est fait , Monsieur , pour la vie  
» Je prétends m'éloigner de vous .  
» Je m'arrache à l'ignominie  
» Dont me couvre un cruel époux .  
» Moi , recevoir dans ma famille  
» Le fruit de vos lâches amours !  
» Paméla deviendroit ma fille !  
» Ah ! plutôt vous fuir pour toujours !

T 4

» Si votre cœur aimoit la gloire ;  
» J'oserois peut-être parler ;  
» Votre épouse au moins pourroit croire  
» Qu'elle pourroit vous ébranler.  
» Mais , par un ascendant étrange ,  
» Sans cesse à l'opprobre entraîné ,  
» Ce cœur bas n'aime que la fange  
» A laquelle il est destiné » !

PHILIPPE.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Eh bien ! qu'en pensez-vous , Madame ?  
Que faut-il faire en pareil cas !

LA MÈRE.

'A votre place , de ma femme ,  
De bon cœur , je rirois tout bas.

PHILIPPE.

Air : *Le cœur de mon Annette.*

Mais cependant , ma chère ,  
Tout Paris sait cela ;  
Mon fils peut être frère  
De vorre Paméla.

LA MÈRE.

Eh ! mais oui dà ;  
Eh bien ! quel mal peut-on trouver à ça ?  
Vraiment voilà  
De quoi , Monsieur , tout court en rester-là ,

P H I L I P P E.

*Même air.*

Par les loix d'hyménée,  
Vit-on jamais chez nous  
La sœur être enchaînée  
Au frère son époux?

L A M È R E.

Vraiment voilà  
De quoi, Monsieur, tout court en rester là.  
On le verra  
Dans votre fils et dans ma Paméla.

P H I L I P P E.

*Air : Lise chantoit dans la prairie.*

Cherchons un moyen, je vous prie,  
D'accorder tous les intérêts.  
Imposons silence à l'envie,  
Ne formons que des nœuds secrets :  
L'envie, alors, sera muette ;  
Et sans d'inutiles arrêts,  
Mon fils, dans une ardeur secrète,  
Cueillera (*bis*) la fleur d'amourette.

L A M È R E.

*Air : De la croisée.*

'A jamais, dans les préjugés,  
Quoique je dise et que je fasse,  
Vos esprits resteront plongés !  
Qu'avez-vous fait de votre audace ?  
Est-ce vous dont le bras hardi  
Frappa le monarque et le trône,  
Qui peut s'effrayer d'un vain cri  
Et que l'envie étonne ?

Peu jalouse de ma grandeur,  
Sans peine je verrai ma fille  
Cesser de prétendre à l'honneur  
D'être un jour de votre famille.  
Mais ce mariage arrêté  
Faisoit votre gloire et la nôtre ;  
Il prouvoit de l'égalité  
Que vous étiez l'apôtre.  
Philippe, dans ses grands desseins,  
Jamais le vrai héros ne flotte.  
Que vont penser les Jacobins ?  
Que vont dire les Sans-Culotte ?  
J'entends du bruit.... Ah ! ce sont eux.  
Philippe, songez à vous-même,  
Ils vont vous exprimer leurs vœux,  
Songez au diadème.

---

### S C E N E V I .

LES PRÉCÉDENS, LE CHEF DES SANS-CULOTE,  
TROUPE DE SANS-CULOTE.

LE CHEF DES SANS-CULOTE,

Air : *Le bon Dieu dit à S. Crépin,*  
Nous vous présentons un placet  
Auquel il faut souscrire,  
Auquel il faut répondre net ;  
Entendez-vous, beau sire ?  
Philippot avec Pamela,  
L'objet de sa tendresse,  
Dans quatre jours se mariera,  
En dépit de l'altesse.

Moyennant quelques assignats  
De cinq cents et de mille,  
Nous vous promettons du fracas  
Ce jour-là dans la ville.  
Allez, nous n'épargnerons rien,  
Ni palais, ni carosse;  
A votre gré nous saurons bien  
Célébrer cette nôce.  
  
Si vous osiez nous refuser,  
Alors, à l'ordinaire,  
Nous pourrions vous dévaliser  
Pour terminer l'affaire.  
Des tapissiers (1), dans ce dessein;  
La troupe est réunie;  
Ainsi parle le souverain  
Dont nous faisons partie.

---

### S C E N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPOT, PAMÉLA.  
LA MÈRE.

(Allant au-devant de sa fille et du jeune prince, et les présentant aux Sans-Culote).

Air : *Philis demande son portrait.*

Voici ces amans fortunés  
Dont l'hymen vous rassemble,

LE CHEF DES SANS-CULOTE.

L'un pour l'autre on voit qu'ils sont nés,  
Ils sont très-bien ensemble.

---

(1) C'est-à-dire, ceux de l'hôtel de Castries.

L A M E R E.

En ces lieux l'amour les conduit.

LE C H E F D E S S A N S - C U L O T E ,

Plus à-propos , je gage ,

Chesnier ne fait , dans *Henri huit* (1) ,

Entrer un personnage.

P H I L I P P E.

Air : *Chantez , dansez , amusez-vous ,*

Mes chers enfans , approchez-vous ,

Je courone enfin votre flamme.

Paméla , voilà ton époux ,

Cher Philippot , voici ta femme.

La nation le veut ainsi ,

Et ton père y consent aussi.

( Nous ne raconterons pas toutes les jolies choses que les amans se dirent. Les Sans-culotes , pour célébrer l'espèce de victoire qu'ils venoient de remporter , se prirent par la main et dansèrent la ronde suivante .)

R O N D E D E S S A N S C U L O T E ,

Air : *Vas-t-en voir s'ils viennent , Jean ,*

Si je fus chercher le roi

Jusques à Versailles ,

Si Philippe suit ma loi

Dans vos épousailles ;

Je suis Sans-Culote ,

Moi ,

Je suis Sans-Culote .

---

(1) C'est la seule mention que nous nous permettrons de faire de la nouvelle tragédie de M. Chesnier , bien que cette pièce soit de la plus grande beauté , au jugement de l'auteur et de ses amis .

Si Genlis aime à me voir  
Autant que Villette,  
Je sais quel est leur espoir,  
Chacun d'eux souhaite  
Me voir sans culote,  
Moi,  
Me voir sans culote.  
Je suis roi, peuple, démon ;  
Même sans mystère,  
On me nomme nation  
Dans plus d'une affaire,  
Je suis sans culote,  
Moi,  
Je suis sans culote.

---





